

Exposition

« Temps des vacances...
temps des voyages »



AUX ARCHIVES MUNICIPALES D'ALES
4, Boulevard Gambetta

07 Juillet - 04 Septembre 2009
13H30 à 17H15

Le fonds « Louis Blachère » fut donné au Musée du Colombier par la veuve de Louis Blachère fils, capitaine au long cours, dans les années 1975.

Il ne conserva que les œuvres et objets de collection et donna, en 1992, les documents photographiques au service des Archives Municipales, dans le but de les conserver et de les exploiter.

Nous nous trouvons ainsi en possession d'une collection importante de plus de 900 plaques de verre (séries 6 Fi et 7 Fi) et de photographies (série 8 Fi) réalisées par Louis Blachère père, au début du siècle.

Journaliste improvisé, témoin actif du début du XX^e siècle, il porte alors un certain regard sur la ville, et les faits divers de l'époque.

Sa passion pour la photographie le pousse à immortaliser sur la pellicule, famille, amis, lieux qui lui sont chers, villes et villages qu'il a visités.

Ce sont les photos de voyages effectués en France et à l'étranger, dans les principaux lieux de villégiature de la Belle Époque, qui sont présentées ici.

TOULOUSE

Toulouse est le chef-lieu de la Haute-Garonne.

Le début du **XX^e** siècle est marqué par l'essor important de la population toulousaine. Celle-ci est le résultat de l'exode rural des campagnes du sud-ouest mais aussi de la combinaison des vagues successives d'immigrés quittant les régimes fascistes de leurs pays d'origine (les Français du Nord durant la Première Guerre mondiale, les Italiens dans les années 1920 avec l'arrivée de Mussolini au pouvoir et les Espagnols fuyant le régime franquiste).

Le Pont-Neuf

En dépit de son nom, le Pont-Neuf est le plus vieux pont de la ville, encore debout, qui enjambe la Garonne ; les autres ayant été emportés par les crues du fleuve.

Il succède au « Pont vieux », entraîné par les eaux en **1522**.

Bien qu'initiée par les Capitouls (les habitants élus pour constituer le conseil municipal de la ville) quarante ans auparavant, c'est le roi FRANÇOIS I^{er} qui, en **1541**, permet son édification en finançant sa construction par un impôt exceptionnel sur la région.

La première pierre est posée le 8 janvier **1544**

Interrompus en **1560** par les guerres de religion, les travaux sont achevés en **1632**.

Inauguré le 19 octobre **1659** par le roi Louis XIV en personne, il mesure 220 mètres de long, et est constitué de sept arches et de sept travées.

Dès le début, il a été étudié pour résister aux assauts de la Garonne.

Des arches irrégulières, des piles de pont ouvertes par des dégueuloir et des crêtes en avant de chaque pile, lui permettent ainsi de sortir vainqueur de l'inondation du 23 juin **1875**.

Cette crue, de 6,20 m au dessus de son étiage, déclenchée par d'importantes précipitations et par la fonte des neiges dans les Pyrénées atteint le sommet des arches, mais l'édifice tient bon.

Le Pont de la Chaussée de Tounis

Directement rattaché au pont Saint-Michel, il relie la pointe de l'île de la Poudrerie au quai de Tounis.

A cet endroit se rejoignent les deux bras de la Garonne (dans un méandre du fleuve). De ce fait, le pont de la Chaussée est perpendiculaire aux deux autres (Pont-Neuf et Pont Saint-Michel), qui eux, enjambent la Garonne (rive droite - rive gauche).

Commencé en **1864** sous la responsabilité de l'ingénieur en chef BERGIS, il est dénommé « Pont de halage » (par l'architecte) lors de son projet. Mais, ne servant quasiment pas au halage des péniches, il est alors appelé, pour plus de compréhension, « Pont de la Chaussée de Tounis ».

D'un coût de 454 000 francs il est livré à la circulation le 19 mars **1866**.

En **1875**, l'inondation renverse deux arches qui sont reconstruites.

Il mesure 164 mètres de long pour une largeur hors tout de 6 mètres.

Il est constitué de huit travées égales, portées par huit arches biaisées surbaissées reposant sur des piles rectangulaires à extrémités arrondies, construites obliquement par rapport à l'axe du pont pour se présenter perpendiculairement au courant, toujours assez vif à cet endroit. Construit en briques et pierres, celles-ci constituent les avant-becs des piles, les clés et les bandeaux des arches, la corniche et la tablette des deux parapets.

BIARRITZ

Biarritz est située dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

Station balnéaire réputée depuis le **XIX^e** siècle, (Napoléon s'y baigna en **1808**), elle est constituée d'un tout petit village de pêcheurs de baleine (dès le **XI^e** siècle) quand Victor Hugo la découvre en **1843**.

En **1854**, la Comtesse de MONTIJO, qui avait séjourné là durant son enfance, s'y installe après son mariage avec NAPOLEON III, pour un séjour de deux mois, et décide d'en faire sa villégiature.

Son époux lui fait aussitôt construire une résidence d'été, la «Villa Eugénie», et le couple prend l'habitude de venir chaque année, jusqu'en **1868**, profiter des bienfaits de la mer et du climat.

L'Hôtel du Palais

D'abord appelé « Villa Eugénie » ce bâtiment imitant un « E » majuscule, en référence au prénom de l'impératrice, est édifié en dix mois, à partir de **1854**, sous la direction de Louis-Auguste COUVRECHEF, architecte de la couronne et du domaine impérial, et de l'architecte Hippolyte DURAND.

Inauguré en **1855**, il abrite alors des fêtes somptueuses réunissant le Gotha européen, contribuant ainsi au succès de la ville qui devient « La reine des plages et la plage des rois ».

Vendu par l'impératrice après la mort de Napoléon III, il est d'abord transformé en hôtel casino, « Le Palais Biarritz », puis, en **1893**, en hôtel : « L'Hôtel du Palais ».

Ravagé par un incendie le 1^{er} février **1903**, l'édifice est reconstruit, de **1903** à **1905**, par l'architecte Edouard-Jean NIERMANS et devient un hôtel de luxe.

C'est encore aujourd'hui un prestigieux palace qui surplombe la Grande Plage.

La Grande Plage

A l'origine, cette plage de sable fin s'appelle « La Côte des Fous » car, au **XVII^e** siècle, convaincus des vertus thérapeutiques des bains de mer, on plongeait là les aliénés. Ensuite, elle est nommée « Côte du Moulin » par allusion au proche moulin de Blaye et enfin « Plage de l'Impératrice » en **1858**.

Débaptisée en **1871** après la chute de l'Empire, elle prend alors son nom actuel.

En bordure se trouvait l'établissement de style mauresque dit, des « Bains Napoléon », œuvre de l'architecte Alphonse BERTRAND, inauguré en août **1858**.

Le Casino

En **1893**, la Municipalité décide d'avoir un casino lui appartenant. Un casino municipal bâti sur un terrain communal et exploité par un concessionnaire. En contrepartie, celui-ci doit s'acquitter d'une redevance à la ville et construire, à ses frais, l'édifice qui reviendra à la commune à l'expiration du bail.

C'est l'offre du marquis de SAINT-JEAN LENTILHAC, agissant au nom d'une « Société des Bains de Mer » qui est retenue.

Oeuvre de l'architecte parisien Henri CHEVALIER, il est inauguré le 12 août **1901** sur l'emplacement des Bains Napoléon, détruits en **1896**. Il offre un café-restaurant, des salles de jeux et de spectacle où se produisent les plus célèbres vedettes de l'époque.

Il sera ensuite reconstruit dans un style Art déco en **1929** par l'architecte biarrot Alfred LAULHE.

ARCACHON

Arcachon est située dans le département de la Gironde.

La naissance de la ville est liée à l'apparition de la vogue des bains de mer sous la Restauration.

Cet engouement pour le bain doit autant à la mode et aux loisirs (idée importée d'Angleterre, via Boulogne, Dieppe, Royan, et Bordeaux dès **1812**) qu'à des impératifs médicaux.

En août **1823**, un navigateur normand, le Capitaine François LEGALLAIS, ouvre le premier hôtel établissement de bains de la région destiné à une clientèle aisée.

Dés lors, le front de mer, sur près de trois kilomètres, voit se bâtir chalets et villas préfigurant ainsi la Ville d'Été. C'est le début de l'essor d'Arcachon.

Emile et Isaac PEREIRE, riches banquiers, perçoivent rapidement le bénéfice qu'ils pourraient tirer de l'exploitation de cette clientèle particulière et du développement de la ville naissante.

Ils achètent 96 hectares de terrains forestiers et créent la Ville d'Hiver.

De **1862** à **1865**, avenues et rues sont tracées, casino et villas cossues de tout style sortent du sable rejoignant ainsi le Château Deganne dans la Ville d'Été.

Le Château Deganne

Edifié en bord de plage en **1853** par Adalbert DEGANNE, Maire d'Arcachon, c'est un magnifique château de style Renaissance, réplique en réduction du Château de Boursault, construit dans la Marne en **1848**.

Il accueille de nombreuses expositions et de fastueuses réceptions, comme celle offerte en **1877** au Président de la République de l'époque, le Maréchal de MAC-MAHON.

Adalbert DEGANNE meurt le 10 octobre **1886**.

Pendant un temps, le château abrite un pensionnat de jeunes filles, puis il est racheté en **1903** et transformé en « Casino de la Plage ».

Une vocation et un nom qui perdurent encore aujourd'hui.

ROYAN

Royan est située dans le département de la Charente-Maritime.

La ville connaît un grand essor sous le Second Empire puis se modernise, de **1875** à **1895**, pour devenir, au début de la Belle Epoque, une des stations balnéaires les plus luxueuses de la côte océane.

Fréquentée par d'éminentes personnalités du monde de la culture, ainsi que par la haute bourgeoisie bordelaise d'abord, puis parisienne, sa renommée dépasse ensuite largement les frontières françaises. C'est à cette époque qu'est construit le Casino Foncillon.

Le Casino Foncillon

Il est édifié par l'architecte bordelais Bertrand-Alfred DUPRAT entre **1882** et **1885** sur un terrain dominant la plage de Foncillon.

Il devient, dès son ouverture, le monument emblématique de la ville.

Son style néo-baroque témoigne de la prospérité de cette dernière et surtout, de la volonté du maire de l'époque, Frédéric GARNIER, de faire de Royan la première station balnéaire de la côte atlantique.

Deux tours coiffées d'un toit en dôme recouvert d'ardoises regardent la mer.

Richement orné de mosaïques et de sculptures il se compose principalement d'un salon de jeux, d'un restaurant et d'une vaste salle de bal, pouvant accueillir un millier de personnes.

Il sera entièrement détruit lors des bombardements de **1945**.

Le Café des Bains

Petit corps de bâtiment triangulaire situé au-dessus du port, à l'angle de la rue Gambetta et de la rampe Lessore, il est détruit par un incendie en **1864**, et reconstruit peu après.

Doté de plusieurs niveaux et d'un dernier étage formant pergola il est, à la fin du **XIX^e** siècle, l'un des endroits les plus fréquentés par les baigneurs aisés et la bourgeoisie locale. C'est aussi le siège de la Société des régates.

Les consommateurs viennent s'installer confortablement sur la terrasse largement ouverte sur la rue pour écouter une musique de qualité, jouée par un petit orchestre à cordes.

Immortalisé par Picasso en **1939**, il sera détruit lors du bombardement de **1945** et remplacé par un immeuble en béton, de plan triangulaire, qui abrite encore aujourd'hui un café-restaurant.

Le port

Bien que sur l'estuaire de la Gironde, Royan est situé dans la partie maritime de celui-ci, en faisant donc un port de mer.

C'est un port d'échouage, c'est-à-dire que les navires ne peuvent entrer ou sortir qu'à marée relativement haute. A marée basse, le port étant à sec, les navires reposent sur la vase.

Outre ceux à voile, il reçoit aussi les bateaux amenant les baigneurs de Bordeaux, et des gabares effectuant le transport régional des marchandises, de vin en particulier.

Son importance diminue sensiblement dès **1899**, quand la grande jetée permet aux bateaux de Bordeaux d'accoster directement au quai à toute heure, quelle que soit la marée, et en toute sécurité.

Le Grand hôtel de Bordeaux

Premier hôtel construit à Royan vers **1830** il est agrandi en **1858**, devenant le plus sélect de la station.

Rebaptisé d'abord Royan-Palace hôtel en **1914**, puis Bristol, il sera vendu par appartement lors de la crise en **1937**.

TROUVILLE

Trouville est située dans le département du Calvados.

Petit port de pêche, la ville doit son essor à la mode des bains de mer au **XIX^e** siècle.

Vers **1840**, le Docteur OLIFFE et l'architecte BRENEY contribuent au développement du bord de mer, en construisant villas, hôtels de luxe, bains, casinos et salons qui en font la « Reine des Plages ».

Le Casino Salon

Il est érigé en **1845** par l'architecte parisien, Desle-François BRENE, sur une bande de terrain sablonneux situé face à la mer, acheté par le Docteur OLIFFE l'année précédente.

Edifice luxueux de style néoclassique, il est partiellement ravagé par un incendie qui se déclare dans les salons du 1^{er} étage en août **1903**.

Une rénovation complète du bâtiment est alors confiée à l'architecte NIEMANS et au décorateur Westermann, dans le style « Art nouveau ».

Il sera détruit en **1927**.

OSTENDE

Ostende est une ville de Belgique, située en région flamande, dans la province de Flandre occidentale.

Station balnéaire, surnommée « La reine des plages », c'est aussi un port de pêche et le point de départ des malles vers Douvres et Folkestone.

Bien que la vogue des bains de mer ait très tôt touché Ostende suite aux liaisons entretenues avec l'Angleterre, surtout après **1815**, il faut attendre la seconde moitié du **XIX^e** siècle pour que l'empreinte du tourisme se marque de manière plus significative dans le paysage.

Dès **1834** la ville bénéficie des séjours annuels de la famille royale (LEOPOLD II et surtout la reine MARIE-HENRIETTE) qui attirent dans un premier temps la noblesse européenne et plus tard, la haute bourgeoisie industrielle et marchande.

Le tourisme balnéaire entraîne l'apparition d'infrastructures spécifiques.

Les plus précoces, les cabines de plage, font leur entrée dès **1783**. Ultérieurement Ostende se dote de différents pôles et services récréatifs tels qu'un yacht-club, un casino ou un champ de courses.

La plage et le casino

L'aménagement de la digue de mer, souvent remaniée et élargie, est totalement achevé en **1907**.

C'est l'espace de promenade et de flânerie emblématique de la Belle Epoque, un lieu de représentation où il est important de voir et d'être vu. Construites entre **1902** et **1906** à l'ouest de la ville, les galeries royales renforcent encore le caractère majestueux de la digue.

Les hôtels s'installent progressivement le long de cette dernière, à proximité du casino, les plus luxueux se trouvant à côté de celui-ci.

Le casino est un élément caractéristique des stations balnéaires et villes thermales fréquentées par l'élite.

Le « kursaal », terme employé pour désigner ces lieux de jeu inspirés des clubs des stations thermales allemandes, est construit en **1878**, à la courbure de la digue.

Il succède au premier casino d'Ostende, en bois, ouvert en **1852** qui se situait, un peu plus à l'ouest, le long du rivage.

Transformé en bunker, il sera détruit pendant la Seconde Guerre mondiale.

ANVERS

Anvers est une ville belge située en région flamande.

Au cours des siècles, la cité s'est développée en forme de demi-cercle autour du château, le « Steen ».

Le Château du Steen

Etabli sur la rive droite de l'Escaut, « Het Steen » est le plus ancien bâtiment d'Anvers.

Son nom, « La pierre », provient du fait que dans le temps où l'on ne construisait qu'en bois, c'était un des premiers bâtiments de la ville en pierre.

Edifié vers **1200-1225** (c'est probablement un morceau du mur de défense), il s'appelle d'abord « Château d'Anvers ».

En **1520**, sous le règne de Charles Quint, il est entièrement rénové.

De **1549** à **1823** il sert de prison, (ce fut d'ailleurs déjà le cas en 1303), puis le musée archéologique y est installé en **1862**.

En **1889-1890** la plus grande partie du château est démolie lors du redressement des quais et de l'élargissement de l'Escaut.

La partie restante, rénovée, reçoit alors le nom de « Het Steen ».

Il abrite depuis 1952 le Musée National de la Marine.

Le port

Situé sur la rive droite de l'Escaut, à l'entrée de la ville, le port a connu sa première période de prospérité, de **1200** à **1350**, grâce au développement de l'industrie textile.

Il s'est ensuite régulièrement développé et agrandi.

Entre **1880** et **1890**, il a été complètement restructuré quand les quais le long de l'Escaut ont été arrangés. Puis il s'est prolongé vers le nord de la ville en s'étendant sur la région des polders.

C'est aujourd'hui un des plus grands ports européens.

MONTE CARLO

Monte-Carlo est le quartier le plus célèbre de la cité état de la principauté de Monaco.

En **1856**, CHARLES III, Prince de Monaco, décide de créer des jeux de casino, interdits dans les pays voisins, afin de permettre à la principauté de s'enrichir et de se développer rapidement.

En **1863**, il accorde le privilège d'exploiter le casino à François BLANC, fondateur de la « Société Anonyme des Bains de Mer ».

En peu d'années, la vogue est acquise : luxueux hôtels, superbes jardins, villas couvrent bientôt le plateau des Spélugues qui devient ainsi une véritable ville qu'il faut baptiser.

Le 1^{er} juillet **1866** ce quartier prend le nom de Monte-Carlo (Le « Mont-Charles ») en l'honneur du prince Charles III de Monaco.

Enfin, le développement immobilier s'accélère quand celui-ci supprime les impôts (personnels, fonciers et mobilier) en **1869**.

L'Hôtel l'Hermitage

C'est en **1900** que ce modeste établissement est transformé en luxueuse résidence de villégiature.

Sa salle de restaurant « Belle Epoque » réalisée par Gabriel FERRIER, comporte de magnifiques fresques rappelant les peintures de FRAGONARD et BOUCHER alors que la verrière du jardin d'hiver est l'œuvre de Gustave EIFFEL.

Ce palace, classé Monument Historique, existe encore aujourd'hui.

NICE

Nice est la préfecture du département des Alpes-Maritimes.

C'est une ville frontière qui a fréquemment changé de souveraineté.

Elle a été ainsi successivement provençale, savoyarde, piémontaise avant de se donner définitivement à la France en **1860**.

C'est alors le point de départ d'un développement économique nouveau : construction de routes, arrivée du chemin de fer, essor spectaculaire de la démographie et urbanisation qui permettent l'avènement du tourisme.

La Promenade des Anglais

Au début du **XIX^e** siècle, le rivage situé à l'ouest du Paillon, n'est encore qu'une lande marécageuse.

De riches Français et étrangers, en majorité Anglais, prennent l'habitude de séjourner durant l'hiver dans le quartier de la Croix-de-Marbre où ils ont leur cimetière, leur église anglicane, leurs hôtels et pensions. Plusieurs membres de cette « colonie », émue par la détresse de la population locale, multiplient les actes de charité, ainsi que les actions prosélytes, sous la direction de son richissime révérend, Lewis WAY, que les Niçois surnomment « Louis d'Or ».

Afin de procurer du travail aux Niçois et surtout de pouvoir profiter d'une promenade confortable et hygiénique, maritime et panoramique, les hivernants se cotisent et font réaliser en **1824** une « Beach road » devant leur quartier.

Ce n'est qu'un modeste chemin nivelé de deux mètres de large qui s'étend le long de la grève, depuis l'embouchure du Paillon jusqu'au faubourg de la Croix de Marbre .

En **1835**, le « Chemin des Anglais », né donc d'une initiative privée et étrangère, est pris à sa charge par la ville, qui achète les terrains contigus.

En **1844**, la piste est portée à quatre mètres et étendue jusqu'au vallon Saint-Philippe, sous l'appellation de « Rue du littoral des Anglais ».

De riches villas sont édifiées au sein de parcs et jardins privatifs, au nord de la voie.

Pour les protéger de la mer et également pour les frapper d'alignement, la mairie fait procéder, en **1854-1856**, à un nouvel élargissement de six mètres en partie sur les propriétés. Elle fait aussi prolonger, d'après le projet de l'architecte François AUNE, la voie nommée désormais, « Promenade des Anglais », jusqu'au vallon de Magnan.

D'importants travaux sont ensuite réalisés en **1862** : une douzaine de mètres sont gagnés sur la plage grâce à un perré en maçonnerie de trois mètres de haut et les deux kilomètres de long sont pourvus de becs de gaz afin de permettre l'éclairage nocturne. La paroisse de Sainte-Hélène est atteinte en **1878**, Carras rejoint en **1882**, le Var gagné en **1903**

La Promenade des Anglais présente alors sur sa largeur un trottoir nord de trois mètres, puis une voie unique de onze mètres, bordée au sud par une allée promenade de quinze mètres, complantée d'une double bordure de palmiers, poivriers, lauriers-roses et eucalyptus, entre lesquels s'étendent des parterres fleuris.

Elle est encore aujourd'hui, pour le monde entier, le symbole de la ville.

Casino de la Jetée Promenade

C'est pour concurrencer Monte-Carlo que Nice veut se doter d'un casino, afin de fidéliser les riches hivernants qui séjournent sur la côte ; le premier, construit en **1867**, sur la promenade des Anglais, ayant fait faillite.

Le 9 avril **1878**, le Marquis D'ESPOUY DE SAINT PAUL, adresse à Monsieur le Préfet des Alpes-Maritimes une demande de concession sur le domaine maritime afin d'établir une jetée promenade « *où les touristes pourraient, après avoir acquitté un droit d'entrée, se promener au-dessus de la mer* ».

Celui-ci donne son accord, en **1879**, contre l'avis de la Municipalité, pour l'édification d'un casino en face du jardin public sur une plate-forme de 6 500 m², construite sur la mer, au bout d'une passerelle de 130 m la reliant au rivage.

Ce projet de « Casino de la Jetée Promenade », est l'œuvre de l'architecte anglais, James BRUNLERS, qui s'inspire de ce que ses compatriotes ont imaginé dans les stations balnéaires de la côte sud du Royaume-Uni, comme Brighton.

Il s'agit de construire, avec les techniques et les matériaux du temps comme gage de modernité (l'acier, la fonte), une sorte de palais des loisirs sur la mer afin d'occuper les longues journées d'oisiveté forcée de riches visiteurs.

En **1882**, sort de l'eau « *cet immense vaisseau aux coupoles hardies et lignes capricieuses* » avec son dôme, surmonté d'une flèche, culminant à 20 mètres.

Mais, le 4 avril **1883**, un incendie détruit le bâtiment qui devait être inauguré quelques jours plus tard.

Une nouvelle autorisation est donnée en **1889** par le préfet pour la reconstruction.

C'est un curieux bâtiment, au style indéfinissable, entre le mauresque et le modern style, édifié sur une plate-forme à 2 m 10 au-dessus du niveau de l'eau et soutenue par 250 pilotis de fonte. Au sommet du dôme, élevé à 35 m, se trouve une sirène en zinc, estampée d'or et armée d'un trident. Tourelles et minarets se découpent sur l'horizon.

Théâtre, jeux, restaurant et café sont offerts aux visiteurs dans un espace considérable, d'une rare luminosité.

Il ne fait cependant pas l'unanimité, certains Niçois déplorant la vue de la Baie des Anges masquée par le bâtiment.

Il est inauguré le 10 janvier **1891**, en l'absence des autorités municipales, mais sa modernité lui coûtera la vie.

En février **1944**, pour satisfaire aux exigences allemandes en matière de récupération des métaux et dégager les axes de tir des batteries installées sur la Promenade, le gouvernement de Vichy ordonnera sa destruction.

MARSEILLE

Marseille est la préfecture du département des Bouches-du-Rhône. C'est la plus vieille ville de France (sa fondation datant de l'an **600** avant notre ère).

Le **XIX^e** siècle est considéré sur le plan économique, comme le second âge d'or de l'histoire de Marseille. La ville renoue avec la prospérité des temps antiques, essentiellement grâce à son port.

Sur le plan industriel, Marseille connaît un essor considérable avec des huileries et savonneries, des minoteries, des fabriques de pâtes, des raffineries de sucre, des distilleries, une Manufacture des Tabacs, des tanneries, des corderies, des tonnelleres, des cartonneries, toutes activités étroitement liées à l'activité portuaire.

Le port

Plusieurs facteurs successifs favorisent l'activité portuaire tout au long du siècle. Tout d'abord la fin de la piraterie barbaresque, puis l'apparition de la navigation à vapeur (c'est en **1818** qu'un "steamer" mouille pour la première fois à Marseille), la conquête de l'Algérie à partir de **1830** et enfin le percement du canal de Suez en **1869**, qui ouvre au port de Marseille les portes de l'Orient. Celui-ci est alors reconnu comme « port international de commerce » et « grand port de voyageurs ».

Tête de ligne de nombreuses compagnies de navigation (les Messageries maritimes, Fraissinet, la Mixte, Paquet, Transports maritimes ou Cyprien-Fabre), il est le point de départ des paquebots de l'Extrême Orient, et une escale pour ceux à destination de Suez.

La profondeur de 6 m devenant insuffisante pour les navires à vapeur de fort tonnage, la zone portuaire déborde alors de son périmètre historique (le Vieux-Port) et s'étend à partir de **1844** aux rivages Nord. De nouveaux bassins sont créés à la Joliette en **1853** ainsi qu'au Lazaret et à Arenc en **1856**.

Dès lors, il voit son rôle de port marchand décliner et est de nos jours réservé à la plaisance.

La plage de la Pointe Rouge

Le nom "Pointe Rouge" viendrait de la couleur de la terre des petites falaises entre la Pointe Rouge et la Madrague de Montredon.

C'est une immense plage de sable, bien abritée des vents dominants et un lieu de baignade très populaire, située dans les quartiers sud de la ville.

Elle est joutée aujourd'hui par le port du même nom, construit entre 1964 et 1972.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES
ET ICONOGRAPHIQUES

Site internet de l'Encyclopédie Wikipédia.

Site internet « art-et-histoire.com » : base d'ouvrages en service construits au 19^e siècle en France.

Informations données par Jean-Louis LESTRADE (**Archives Municipales de Toulouse**).

Site internet de la ville de Biarritz.

Site internet du Musée de la Mer de Biarritz.

Site internet du Ministère de la Culture et de la Communication.

Site internet « biarritzfrance.com » : guide touristique pour la ville de Biarritz.

Site internet « biarritz.ovh.org ».

Site internet « franceguide.com ».

Don 17, fonds Maurice Cabot : carte postale « Biarritz artistique ».

Site internet de la ville d'Arcachon.

Site internet « littoral33.com » : guide du littoral de Gironde.

Site internet de l'office de tourisme de Royan.

Site internet « bernezac.com ».

Photocopies fournies par Annabel GUYOT (**Archives Départementales de Royan**) extraites des ouvrages suivants :

- « La vie mondaine aux bains de mer » par Christian GENET

- « Royan et la Côte » par Guy BINOT

- « Le patrimoine des communes de Charente-Maritime » par Frédéric CHASSEBOEUF et Jean-Philippe EHRMANN

Site internet de la ville de Trouville-sur-Mer.

Site internet de l'office de tourisme de Trouville-sur-Mer.

Informations données par Didier PAILLARD (**Archives Départementales du Calvados**)

Site internet « cparama.com ».

Site internet « books.google.fr » : « La Belgique en cartes » par l'Institut National Géographique de Belgique.

Site internet de l'encyclopédie Larousse.

Site internet du port d'Anvers (« portofantwerp.be »).

Site internet « belgiumview.com ».

Site internet de la Principauté de Monaco.

Site internet du Gouvernement Princier.

Site internet de la Société des Bains de Mer de Monte-Carlo.

Site internet de la ville de Nice.

Site internet « nissalabella.net ».

Site internet « nicerendez-vous.com ».

Site internet du Service Départemental d'Incendie et de Secours des Alpes Maritimes.

Site internet de la ville de Marseille.

Site internet de l'office de tourisme de Marseille.

Site internet « tout-marseille.fr ».

Site internet « marseille-images.net ».

Site internet du Lions Club Marseille Prospective.

Site internet « wipama-marseille.fr ».

Site internet de l'Encyclopédie Larousse.

6 Fi 226 : Anvers : Le port. Le château du Steen ; Mai 1914.

6 Fi 231 : Arcachon : La plage ; 1908.

6 Fi 258 bis : Biarritz : La Grande plage. Le Casino. L'Hôtel du Palais ; Début du XX^e siècle.

6 Fi 271 : Royan : Le port. Le Palace Hôtel. Le Café des Bains ; 5 Septembre 1907.

6 Fi 308 : Marseille : Le port ; Début du XX^e siècle.

6 Fi 313 : Marseille : La plage de la Pointe Rouge ; Début du XX^e siècle.

6 Fi 345 bis : Nice : Jetée et Promenade des Anglais ; Début du XX^e siècle.

6 Fi 348 bis : Nice : Casino de la Jetée Promenade ; Début du XX^e siècle.

6 Fi 384 : Royan : Le quai. Le casino Foncillon ; 6 Septembre 1907.

6 Fi 421 bis : Toulouse : Ponts sur la Garonne ; Début du XX^e siècle.

6 Fi 427 bis : Trouville : Les quais. Le casino ; Mai 1914.

6 Fi 498 : Marseille : Le port ; Début du XX^e siècle.

6 Fi 605 : Ostende : Le Casino ; 1908.

6 Fi 606 bis : Ostende : La plage et la digue ; 1908.

6 Fi 627 bis : Monte Carlo : La montée du Casino. Les hôtels ; Début du XX^e siècle.

DOCUMENTS VITRINE

E 133 : Acte de naissance de Louis Blachère.

Acte de décès de Louis Blachère.

6 Fi 93 bis, 131, 186 : Plaques de verre

8 Fi 169, 172, 173 : Vues stéréo

8 Fi 28 : Louis Blachère de profil.

8 Fi 248 : Louis Blachère pose en burnous et sabots.

8 Fi 239 : Stéréoscope : peint en noir décoré de fleurs sur le dessus, pour visionner les vues stéréo.

8 Fi 263 et 264 : 2 cadres pour positifs.

8 Fi 266, 267 et 268 : 3 boîtes vides pour plaques sèches au gélatino-bromure d'argent.